

CORRESPONDANCE AMERICAINE

New York, 15 juillet 1901.

HIER soir, à Albany, le petit Raymond Albert a tué d'un coup de carabine son compagnon Emmanuel Hœhler, puis il s'est pendu ; les deux enfants n'avaient que douze ans chacun.

Après informations prises, j'ai su que c'étaient des élèves de l'école publique du quartier.

C'est chaque jour que l'on peut trouver dans les journaux de ces faits-divers, éloquents et terribles dans leur crudité laconique.

Et si je cueille celui-ci, c'est pour rappeler que, si brillant qu'il paraisse, l'édifice américain est miné par la base, je veux dire, par le système d'éducation neutre, voulu et exigé par la constitution.

Pour que son âme respire et vive, il faut à l'enfant une porte ouverte donnant sur le ciel ; il lui faut le pain de la vérité divine ; sinon ce petit être s'étiôle, sa moralité devient impossible, et il tue et il meurt comme il ferait autre chose.

Les maîtres de l'école publique ne lui ont pas dit qu'il y avait un lendemain pour son âme et que ce jour sans fin appartenait à Dieu, son créateur et son sauveur. Pourquoi, logiquement parlant, l'enfant se gênerait-il et de quel droit lui mettre des entraves à ses caprices comme à ses volontés ?

Tant que le peuple américain ne sera qu'une complexion d'individus de cette sorte, j'ai bien peur qu'il soit encore longtemps le peuple au maillot dont parle le comte de Maistre.

Heureusement qu'il y a pour lui les contingents d'immigration et les ressources de l'éducation privée.

— Il vient de paraître à Boston une nouvelle vie du Père Heckmann par Henry Sedgwick. Elle appartient à la collection des Biographies de Beacon, dont le but est de fournir un récit authentique des actes

de
su
sic
sa
en
J
rab
Ro
(
jour
A
vou
ne
D
au z
Mgr
de
Nou
rité
du
ces c
—
est ar
prise
pour
C'e
été n
cer M
XIII
Le
de Mg